

Tout le monde connaît le *Poète mourant*, de Lamartine¹. En voici une strophe :

Ah ! qu'il pleu- / re celui // dont les mains / acharnées //
S'attachant / comme un lier- // re au débris / des années //
Voit avec / l'avenir // s'écouler / son espoir //
Pour moi / qui n'al point pris // raci- / ne sur la terre //
Je m'en vais / sans effort // comme l'her- / be légère //
Qu'enlè- / ve le souf- / fle du soir //

Nous saisissons le procédé — si le génie usait de procédés — de cette prestigieuse harmonie ; la succession libre des groupes binaires et ternaires, produisant la variété dans l'unité de mouvement. Mais la variété dans l'unité, ou comme dit plus magnifiquement saint Augustin, « la splendeur de l'ordre », n'est-ce point la définition même du beau² ?

1 — Qu'on me permette d'indiquer ici une idée que je n'aurai ni le loisir ni l'occasion de développer ailleurs et qui me semble intéressante.

On trouve dans ce poème de Lamartine des vers qui reproduisent exactement le rythme des vers asclépiade et glyconien dont plusieurs odes d'Horace (v. g. lib. I, V et XIV ; lib. IV, IV et XI), et quelques hymnes du bréviaire romain sont composées :

Ingra- / to celeres // or- / ſit / otio //

Ventos / ut canē- / ret fēra //

Odor. I, XIV.

Gliscens / fert animus // promere / cantibus //

Victo- / rum genus / optimum //

Sanctorum meritis.

Je vais / guider peut-êt- // re aux accords / de ma lyre //

Des cieux / suspendus / à ma voix. //

Il y a peut être là une ressource pour un artiste. Sur le rythme des hymnes liturgiques, voir Dom Pothier, op. cit., ch. XIV. Le P. Ch. Clair, S. J., a publié, à Paris, une traduction de ces hymnes en vers de *mêmes mètres*. Le R. P. Gladu, O. M. I., en a également donné, à Ottawa, une version précédée de notions prosodiques.

2 — S. Thomas, 1^a, qu. 39, a. 8., exige du beau trois notes : l'intégrité ou la perfection, la proportion ou l'harmonie, enfin la splendeur : c'est-à-dire la splendeur d'un tout harmonieux.